



CIÉRA
Centre interuniversitaire d'études
et de recherches autochtones



Association Étudiante Autochtone

Femmes autochtones

Colloque annuel

18-19 avril 2013

Auditorium Jean-Paul Tardif
Pavillon La Laurentienne



UNIVERSITÉ
LAVAL

La tenue du colloque du CIÉRA et de l'AÉA a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants :



Faculté des sciences sociales
Département d'anthropologie



ASSOCIATION INUKSITIIT KATIMAJIT INC.



Table des matières

Présentation du colloque annuel CIÉRA-AÉA 2013	1
<u>Jeudi 18 avril : Recherches et projets en cours</u>	3
Mot de bienvenue	3
Matinée « Réalités nordiques »	
Première session.....	4
« Les femmes inuit et le leadership »	
Deuxième session.....	6
« Conditions économiques et pauvreté autochtone »	
Après-midi « Recherches en cours »	
Troisièmes sessions	7
Session salle 1 : « Question de culture et droits autochtones et métis »	
Session salle 2 : « Vécu et mise en valeur des identités autochtones »	
Quatrièmes sessions	8
Session salle 1 : « Pratiques et enjeux environnementaux »	
Session salle 2 : « Représentations autochtones dans les milieux muséaux et scolaires »	
Soirée culturelle autochtone pour Wapikoni mobile	10
<u>Vendredi 19 avril : Femmes autochtones</u>	15
Conférence d'ouverture	15
Table ronde « Jeunesse et éducation »	16
Session « Droit et justice ».....	16
Session « Santé, bien être et environnement »	17
Table-ronde « Gouvernance et militantisme »	18
Mot de conclusion	
Cocktail	18
<u>Résumés des communications</u>	19
Remerciements	34
Le Comité organisateur 2013	35
Les Cahiers du CIÉRA – vente	36
Formulaire de désistement pour l'enregistrement audio et vidéo.....	37

Colloque annuel CIÉRA-AÉA 2013 Présentation

À l'occasion de son colloque 2013, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), en partenariat avec l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA) a choisi de consacrer sa thématique aux femmes autochtones et à leur place dans leur communauté, dans la société et sur le territoire. À cette occasion, une collaboration avec l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC-NWAC) s'est mise en place.

Les femmes autochtones – quelle que soit leur nation, quel que soit leur âge - sont confrontées à de nombreuses injustices. Il n'y a qu'à se pencher sur le travail des organisations telles que l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) ou l'association Femmes autochtones du Québec (FAQNW) actives depuis les années 70, pour s'en rendre compte. Cependant, et prenant exemple sur ces organisations, le colloque du CIÉRA-AÉA 2013 vise à présenter un panorama plus large des réalités vécues par les femmes autochtones. En cela, nous avons été inspirés par ces femmes autochtones qui se mobilisent pour résister, lutter et créer du changements. Les exemples les plus récents et les plus frappants ont été les *Marcheuses Innues* et le mouvement *Idle no more*, avec cette grève de la faim menée par la chef Theresa Spence. Des femmes autochtones qui reprennent le pouvoir et n'hésitent pas, pour cela, à utiliser des voies non-conventionnelles ! Sans parler des nombreux cas, de par le monde, où les femmes autochtones prennent une place importante dans la gestion des territoires et des ressources naturelles à travers des formes variées de gouvernance. Ce sont elles qui nous ont inspiré cette thématique : leurs actions positives nous guideront pour parler des problématiques touchant les femmes autochtones, pour les écouter nous raconter leur passé, leur présent et les manières dont elles entrevoient leur avenir et celui de leurs communautés.

Nous allons explorer plusieurs axes lors du colloque 2013, choisis en dialogue avec les participantes et en fonction de leur pertinence pour les femmes autochtones d'aujourd'hui.

Gouvernance et militantisme

Cet axe auquel nous consacrerons une session, constituera le fil conducteur de notre journée et de notre thématique. Les femmes sont très peu représentées dans les organismes décisionnels des communautés autochtones. N'avaient-elles pas une place plus significative dans les prises de décisions et les positions de pouvoir avant la colonisation ? Quoi qu'il en soit, nous voyons bien ces dernières années et ces derniers mois au Canada, que les femmes autochtones sont bien décidées à se faire entendre et à (re)prendre le pouvoir, même s'il faut pour cela imaginer des moyens alternatifs. En replaçant cette mobilisation dans un contexte historique et en intégrant les réflexions des chercheuses et les actions des femmes autochtones et des organisations qui travaillent pour elles, nous tenterons de mieux comprendre ce phénomène.

Droit et justice

Cet axe concerne l'aspect légal de la vie des femmes autochtones. La vie des Premières Nations est par bien des aspects, régie par la Loi sur les Indiens et celle des femmes autochtones l'est également. Bien que leur mobilisation de ces dernières années ait permis l'évolution de cette loi, elle demeure imparfaite c'est pourquoi il serait intéressant d'y réfléchir ensemble à l'occasion de ce colloque. Les femmes autochtones sont également touchées par de nombreuses injustices contre lesquelles elles se mobilisent : tel est le cas, par exemple, de la problématique liée aux femmes autochtones disparues ou assassinées bien plus nombreuses au Canada que les femmes non-autochtones. Ce colloque est un lieu tout trouvé pour avoir, encore ici, une réflexion qui rapproche des recherches en droit et dans d'autres domaines universitaires avec les actions de terrain et le vécu des femmes autochtones.

Jeunesse et éducation

La jeunesse et l'éducation chez les nations autochtones sont des réflexions constantes dans les questions de développement des communautés et notamment chez les femmes autochtones. La majorité des problématiques socio-sanitaires touchent ce groupe de la population qui, en plus, doit passer à travers des institutions éducatives qui ne répondent pas nécessairement à leurs besoins et attentes. Ceci concerne particulièrement les femmes et leurs possibilités de prendre place dans les différents organes de la société. Nous verrons de quelle manière les communautés autochtones prennent en main les institutions scolaires pour les adapter à leurs attentes, mais également comment le savoir se transmet à la jeunesse, à travers l'expérience des femmes en particulier, hors de ces institutions.

Santé, bien être et environnement

Les femmes autochtones sont particulièrement touchées par des problématiques liées à la santé et à l'environnement, et ont un accès aux soins souvent insuffisant. En cette période de changements environnementaux sur de nombreux territoires autochtones, en lien avec l'exploitation des ressources naturelles et les changements climatiques notamment, il est pertinent de se pencher sur cette problématique pour comprendre quelles sont les préoccupations des femmes autochtones mais aussi ce qui ressort des recherches sur le sujet.

Nous retrouvons souvent dans le discours des femmes autochtones qui agissent pour améliorer leur situation et celle des autres femmes, qu'elles travaillent avant tout pour le bien de la communauté dans son ensemble : elles y sont en effet des mères, des sœurs, des tantes, des grand-mères... C'est ainsi toute la complexité de leurs actions, de leur positionnement dans leur nation et dans la société globale que nous souhaitons mettre en lumière lors de ce colloque, en donnant la parole tant à des représentant-e-s des peuples autochtones qu'à des chercheur-e-s du milieu universitaire.

COLLOQUE ANNUEL CIÉRA-AÉA 2013

Programme



Jeudi 18 avril Recherches et projets en cours

8h15 Accueil et inscriptions

8h30 Mot de bienvenue
Patrick Verret, président de l'AÉA
Martin Hébert, directeur du CIÉRA

Matinée « Réalités nordiques »

8h45-10h30

1^{ère} session

LES FEMMES INUIT ET LE LEADERSHIP

Organisée par le programme de recherche ARUC *Inuit Leadership in Nunavut and Nunavik: Life Stories, Analytical Perspectives, and Training*.

Le programme de recherche ARUC *Inuit Leadership in Nunavut and Nunavik: Life Stories, Analytical Perspectives, and Training* propose une session sur le thème des femmes inuit et du leadership. Dans un contexte où le besoin de leaders est fortement exprimé dans l'Arctique canadien, il devient important de réfléchir à la place et au rôle des femmes dans la définition et la construction de ces nouvelles façons de concevoir les relations de pouvoir chez les Inuit. Les femmes inuit tiennent un rôle important dans la gestion des affaires locales et régionales ainsi que sur la scène internationale. Elles sont impliquées dans des domaines très variés comme la politique, la religion, les affaires sociales et la santé, la protection de l'environnement et l'éducation. Nous proposons donc au cours de cette session d'explorer la nature de l'implication des femmes inuit dans la gestion de leurs affaires collectives. Il s'agira de faire apparaître les contours d'un « leadership inuit féminin » et d'en dégager les spécificités. Cette session accueillera la participation de plusieurs personnes, des femmes inuit comme des chercheur-e-s et les membres de l'ARUC y présenteront les activités qu'ils ont organisées pour explorer cette question du leadership inuit féminin.

The CURA research project *Inuit Leadership in Nunavut and Nunavik: Life Stories, Analytical Perspectives, and Training* proposes a session on Inuit women and leadership. In a context where the need of leaders is currently vividly expressed in the Arctic, it seems important to think about the place and the role held by women in the definition and construction of new relations of power in Nunavut and Nunavik. Inuit women occupy a very important role in the management of local, regional and international affairs. They are involved in various aspects of the collective life such as politics, religion, education, health, social affairs and wildlife preservation. This session proposes to explore the nature of the Inuit women involvement in the management of collective affairs. It will provide the opportunity to draw the contours of so-called "Inuit women leadership" and to identify its specificities. This session will bring together Inuit women and researchers to discuss. The CURA members will take the opportunity to present the activities they organized to explore this question of Inuit women leadership.

Leading by Example: The Life and Times of Nunavut Commissioner Edna Elias

Edna Elias, commissaire du Nunavut, **Michelle Daveluy**, professeure au département d'anthropologie, Université Laval, et **Francis Lévesque**, coordinateur de la chaire de recherche sur le développement durable.

To Inspire and Be Inspired by Inuit Women in Leadership

Lucy Aqpiq, employée au ministère de l'Exécutif et Affaires intergouvernementales, gouvernement du Nunavut et étudiante au Nunavut Sivuniksavut.

Inuit Women Educational Leaders : « Expanding Vision » and « Creating Futures »

Darlene O'Leary, post-doctorante, Université de l'Île du Prince Édouard.

Women Lives, Needs and Priorities : A Study Initiated by Saturviit, the Inuit Women Association of Nunavik

Pascale Laneuville, étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval et Association Saturviit.

Inuit Women and Leadership : An Artist's Perspective

Evie Mark et **Alacie Sivuarapik**, artistes inuit du Nunavik.

Pelagie Inuk : une sœur missionnaire inuit dans l'Arctique central canadien

Frédéric Laugrand, professeur au département d'anthropologie, Université Laval.

10h30-10h45 Pause-café

10h45-12h30

2ème session

CONDITIONS ÉCONOMIQUES ET PAUVRETÉ AUTOCHTONE

Organisée par la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée de l'Université Laval.

Deux chantiers majeurs sont actuellement au programme scientifique de la Chaire Condition Autochtone : les conditions socioéconomiques et la pauvreté. Au cours de cette session, les participant-e-s présenteront des résultats parfois encore préliminaires de certains de ces travaux. Après un survol des conditions socioéconomiques générales des autochtones, le contexte de vie chère sera abordé par des résultats portant sur le Nord du Québec. La pauvreté sera ensuite présentée sous deux angles complémentaires : la pauvreté monétaire dans ses dimensions mesurables et la pauvreté telle que vécue par des récits de vie.

L'impact du programme Nutrition Nord Canada sur les prix au Nunavik

Andrée Caron, directrice des banques de données de la Chaire.

Gérard Duhaime, professeur de sociologie et titulaire de la Chaire.

Le coût de la vie dans la région de Schefferville

Josianne Grenier, étudiante au doctorat en sociologie, Université Laval.

Gérard Duhaime, professeur de sociologie et titulaire de la Chaire.

Mesure de la pauvreté matérielle dans l'Inuit Nunangat : défis et enjeux

Roberson Edouard, chargé de cours, Université Laval.

Gérard Duhaime, professeur de sociologie et titulaire de la Chaire.

Pauvreté perçue au Nunavik : causes et conséquences

Emilie Raizenne, étudiante à la maîtrise en sociologie, Université Laval.

Annie Thomas, étudiante à la maîtrise en sociologie, Université Laval.

Andrée Caron, directrice des banques de données de la Chaire.

Gérard Duhaime, professeur de sociologie et titulaire de la Chaire.

12h30-14h15 Dîner libre

Après-midi « Recherches en cours »

14h15-15h15 Troisièmes sessions

Session salle 1 : Question de culture et droits autochtones et métis	Session salle 2 : Vécu et mise en valeur des identités autochtones
Présidée par Martin Hébert , professeur en anthropologie, Université Laval.	Présidée par Cristhian Teófilo da Silva , professeur en anthropologie, Universidade de Brasília et post-doctorant en anthropologie à l'Université Laval.
14h15-14h35 <i>La personnalité des lois dans les ententes d'autonomie gouvernementale au Canada</i>	14h15-14h30 <i>Le projet Yawenda : bilan de 6 ans de revitalisation linguistique</i>
Geneviève Motard , professeure à la Faculté de Droit, Université Laval.	Louis-Jacques Dorais , professeur retraité associé, Université Laval, membre du CIERA.
14h35-14h55 <i>La satisfaction du rôle revendiqué par le leadership cri dans la région de la Baie James : une démarche qui dépasse le traité et les ententes</i>	14h30-14h45 <i>Vivre en ville tout en étant connecté aux siens. Le cas des jeunes inuit à Ottawa</i>
Mylène Clavreul , étudiante à la maîtrise, Université de Sherbrooke.	Stéphanie Vaudry , étudiante à la maîtrise en sociologie, Université d'Ottawa et membre du CIRCEM (Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités).
14h55-15h15 Période de discussion	14h45-15h00 <i>Vécus et identités maternelles autochtones, stratégies identitaires des mères dont l'enfant fait l'objet de mesure de protection pour motif de négligence au Québec</i>
	Aurélié Soumagnas , étudiante à la maîtrise en service social, Université Laval.
	15h00-15h15 Période de discussion

15h15-15h30 Pause-café

15h30-16h30 Quatrièmes sessions

<p>Session salle 1 : Pratiques et enjeux environnementaux</p> <p>Présidée par Catherine Morin-Boulais, étudiante au doctorat en anthropologie, Université Laval.</p>	<p>Session salle 2 : Représentations autochtones dans les milieux muséaux et scolaires</p> <p>Présidée par Laurent Jérôme, professeur en sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal.</p>
<p>15h30-15h45 <i>Dealing with miners, landlords and the state: Mountains' shifting allegiances in the region of Cuzco, Peru (1930s – 2012)</i></p> <p>Guillermo Salas Carreño, post-doctorant en anthropologie et membre du CIÉRA, Université Laval.</p>	<p>15h30-15h45 <i>Un musée virtuel inuit multimédia (Nunavik, Nunavut). Une collaboration entre l'Université Laval, Patrimoine Canada, Institut culturel Avataq, Isuma TV et Arctic College</i></p> <p>Bernard Saladin d'Anglure, professeur émérite au département d'anthropologie de l'Université Laval.</p>
<p>15h45-16h00 <i>Chasse et pratiques de chasse au sein de la communauté Dane-zaa de Doig River</i></p> <p>Paul Bénézet, étudiant à la maîtrise en anthropologie et membre étudiant du CIÉRA, Université Laval.</p>	<p>15h45-16h00 <i>Enjeux autochtones et musées : la réception de l'exposition « E tū Ake : Māori debout »</i></p> <p>Natacha Gagné, professeure en anthropologie, Université Laval.</p> <p>Eve Desroches-Maheux, étudiante en anthropologie, Université Laval.</p>

<p>16h00-16h15</p> <p><i>L'intégration des Pygmées Baka dans la gestion participative des aires protégées au sud-est Cameroun</i></p> <p>Jean-Pierre Nguede Ngonu, doctorant en anthropologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales.</p>	<p>16h00-16h15</p> <p><i>Un pas vers l'intégration des questions autochtones dans les cours de géographie des cégeps du Québec</i></p> <p>Marie-Hélène Beaudry, étudiante à la maîtrise en géographie, Université Laval.</p>
<p>16h15-16h30</p> <p>Période de discussion</p>	<p>16h15-16h30</p> <p>Période de discussion</p>

16h30-19h30 Souper libre

19h30 Soirée culturelle autochtone
Théâtre de la Cité universitaire, Pavillon Palasis-Prince, Université Laval

Soirée culturelle autochtone

Jeudi 18 avril 2013, 19h30

Théâtre de la Cité universitaire, Pavillon Palasis-Prince, Université Laval, Québec
Ouvert au grand public. Prix de l'entrée : 10 \$, gratuit aux moins de 12 ans

Animation de la soirée : Michèle Audette, présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada

En présence de Manon Barbeau, fondatrice et directrice générale du Wapikoni mobile

PREMIÈRE PARTIE (1h15)

Courts métrages produits par le Wapikoni Mobile

Indian girls, Wapikoni Mobile, 2012

Tikinakan, Carole-Anne Niquay et Alexandra Awashish, Atikamekw, Wemotaci, 2006

Femmes guerrières, Yolande Chachai et Evelyne Chachai, Atikamekw, Opitciwan, 2011

Déboires, Delia Gunn, Anishnabe, Kitcisakik, 2011

Nos sentiments volés (en 3 voix), Madeleine Echaquan, Noémie Echaquan et Marie-Lysia Echaquan, Atikamekw, Manawan, 2011

Mon parcours d'études, Carollanne Chachai, Atikamekw, Opitciwan, 2011

Meskano – Le chemin, Debby Flamand, Atikamekw, Manawan, 2012

Ueshkat Innuin – La vie d'autrefois, Nemnemiss McKenzie, Innue, Lac-John-Matimekosh, 2011

Micta, Marie-Pier Ottawa et Elisa Moar, Atikamekw, Manawan, 2012

Poésie et Slam

Manon Nolin, Innue de Ekuanitshit

Nahka Bertrand, Dene de Acho Dene Koe

Natasha Kanapé Fontaine, Innue de Pessamit

DEUXIÈME PARTIE (1h30)

Danse avec cerceaux

Gilbert Niquay, Atikamekw de Manawan

Chants traditionnels Inuit

Evie Mark, Inuk d'Ivujivik) accompagnée par Alacie Sivuarapik, Inuk de Puvirnitug

Concert

Kathia Rock, Innue de Mani-Utenam

Soirée culturelle autochtone

Michèle Audette

Innue de Mani-Utenam et présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada, Michèle Audette se dit avant tout maman et militante pour les droits des femmes autochtones.

Manon Barbeau

Depuis plus de 30 ans, Manon Barbeau œuvre comme scénariste, réalisatrice ou productrice pour différents organismes, notamment Télé-Québec, l'Office national du film du Canada (ONF), le Vidéo Paradiso, la Maison des Cultures nomades, Totam et le Wapikoni mobile dont elle assume également la direction générale et artistique depuis 2004. Manon Barbeau et le Wapikoni mobile ont été honorés à plusieurs reprises pour avoir donné une voix aux jeunes des Premières nations et pour avoir contribué au développement d'une authentique cinématographie autochtone. Le Wapikoni mobile a produit à ce jour plus de 530 courts métrages, traduits en plusieurs langues et sélectionnés dans des centaines de festivals et événements nationaux et internationaux.

PREMIÈRE PARTIE

Courts métrages produits par le Wapikoni mobile

Les films sélectionnés dépeignent de différentes manières les réalités des femmes autochtones.

Indian girls

Wapikoni Mobile, 2012

Hommage à la femme autochtone dans ses plus beaux atours traditionnels de Pow Wow vibrant aux sons de la composition *Indian Girls* de DeeJay Elmo.

Tikinakan

Carole-Anne Niquay et Alexandra Awashish, Atikamekw, Wemotaci, 2006

Ancêtre du porte-bébé moderne, le Tikinakan est un berceau de bois fabriqué par le père pour l'enfant qui va naître. Bien protégé et solidement langé, l'enfant y passera, heureux, ses premiers moments dans le monde.

Femmes guerrières

Yolande Chachai et Evelyne Chachai, Atikamekw, Opitciwan, 2011

Un film hommage sur le courage des femmes autochtones dans la vie de tous les jours.

Déboires

Delia Gunn, Anishnabe, Kitcisakik, 2011

Les mésaventures de Delia un soir de fête.

Nos sentiments volés (en 3 voix)

Madeleine Echaquan, Noémie Echaquan et Marie-Lysia Echaquan, Atikamekw, Manawan, 2011

Nos sentiments volés raconte les expériences amoureuses de trois sœurs.

Mon parcours d'études

Carolanne Chachai, Atikamekw, Opitciwan, 2011

Dans ce premier film, Carolanne Chachai relate son parcours d'études : les hauts et les bas d'une jeune femme enceinte qui décide de continuer d'étudier en dépit des défis.

Meskano – Le chemin

Debby Flamand, Atikamekw, Manawan, 2011

Debby s'inquiète pour sa fille Julie. Ensemble, elles décident de marcher les 120 km séparant Wemotaci de Manawan, avec le groupe du Dr. Stanley Vollant.

Ueshkat Innuin – La vie d'autrefois

Nemnemiss McKenzie, Innue, Lac-John-Matimekosh, 2011

Mani Aster nous raconte comment les gestes ancestraux qu'elle connaît si bien pourraient ne pas lui survivre. Un portrait de femme et de société.

Micta

Marie-Pier Ottawa et Elisa Moar, Atikamekw, Manawan, 2012

« C'est absolument utile puisque c'est joli » - Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry.

Artistes invitées

Manon Nolin

Innue d'Ekuanitshit, poétesse

Originnaire de la communauté innue d'Ekuanitshit, la poétesse Manon Nolin est montée sur les planches à diverses occasions au cours des dernières années. Elle a notamment participé à la soirée *Art-Culture autochtones* organisée en février dernier par le Cercle des Premières Nations de l'UQÀM en appui au mouvement *Idle No More*. Elle a aussi publié cinq poèmes dans le livre-CD *Les bruits du monde*, publié aux éditions *Mémoire d'encrier*, projet pour lequel elle s'est également produite sur scène à quelques reprises. Elle a en outre pris part à divers spectacles, que ce soit au *Centre de la francophonie des Amériques*, dans le cadre du festival *Présence autochtone* ou lors de l'événement *Le français d'abord* sur les plaines d'Abraham à Québec. Elle a enfin tenu un rôle dans le film *Mesnak*, réalisé par Yves Sioui Durand.

Nahka Bertrand

Dene d'Acho Dene Koe, écrivaine et poétesse

Nahka Bertrand est née en 1983 d'un père Dene et d'une mère Québécoise. Elle a grandi sous le soleil de minuit des Territoires du Nord-Ouest. Aujourd'hui à Montréal, elle étudie la littérature anglaise et l'écriture créative à l'université Concordia. Elle est une jeune mère. Elle a représenté le Québec au *Conseil des Jeunes Autochtones* à l'*Association Nationale des Centres d'Amitié*, au *Conseil des Jeunes de l'Assemblée des Premières Nations*, et elle est récemment revenue d'un séjour en Tunisie dans le cadre du *Forum Social Mondial* pour présenter un atelier sur

l'autochtonie. Elle a travaillé à la distribution au *Wapikoni Mobile*. Passionnée de recettes, de théâtre, de voyage et une lectrice incurable, elle fait de l'écriture sa complice de tous les jours.

Natasha Kanapé Fontaine

Innu de Pessamit, poétesse et slameuse

Natasha Kanapé Fontaine est une slameuse et une poétesse innue, une Enfant de la Terre. Quelque part dans le temps, il n'y a pas si longtemps, la force du loup est entrée en elle... On raconte même qu'elle aurait été louve avant de venir au monde.

Natasha K. écrit et hurle avec son cœur et son âme sa parole qui fait grandir l'histoire, de la même façon qu'elle aime et défend son peuple, par ses mots doux ou tranchants. Elle caresse du regard le territoire de ses ancêtres par le rêve et la poésie, à défaut d'avoir connu Nutshimit – l'intérieur des terres en innu-aimun, nom donné aux territoires de chasse – son « pays dans le pays ». Elle cherche son chemin dans le brouillard de la mémoire. Elle découvre le monde et prend peur. Elle part vers sa propre identité. Elle vit l'amour fou dans son corps rouge, sa poésie tissée de sang et de larmes... Elle entend dans ses nuits le roulement du tambour innu, les hurlements des loups et les chuchotements de ses grands-mères qui la guident sur son sentier hors de l'ordinaire.

DEUXIÈME PARTIE

Artistes invité-e-s

Gilbert Niquay

Atikamekw de Manawan, danseur

Gilbert Niquay, jeune Atikamekw de Manawan, a étudié au Cégep de Sainte-Foy en technique pharmaceutique. À l'âge de 14 ans, il a commencé à s'intéresser plus particulièrement à sa culture et aux autres cultures autochtones en Amérique. Il a donc appris les rudiments de la danse des cerceaux et depuis, il a fait de nombreux spectacles dans l'est du Canada, dans des Pow-Wow, des colloques, des soirées bénéfiques et lors de divers événements. Il a dansé durant deux années consécutives au festival *Présence autochtone*. En 2007, il a réalisé un court-métrage avec Wapikoni mobile pour sensibiliser les jeunes d'une réserve sur la consommation de drogues. Il s'implique beaucoup dans les communautés autochtones pour inviter les jeunes à s'intéresser davantage à leur culture, notamment à travers la danse et l'artisanat.

Evie Mark

Inuk d'Ivujivik, chants traditionnels inuit

Evie Mark a grandi dans la communauté d'Ivujivik, au Nunavik. Dès son jeune âge, elle s'est intéressée à la culture inuit et à la manière de préserver l'héritage de son peuple. Elle est

maintenant reconnue à travers le monde pour ses habiletés remarquables en chants de gorge inuit, pour ses contes, de même que pour les films qu'elle produit. Elle enseigne également certaines pratiques traditionnelles inuit dans plusieurs écoles. Son impressionnant *curriculum* inclut en outre le design inuit, la danse et la performance artistique. Le fruit de son travail est utilisé dans plusieurs écoles au Nunavik et en Colombie-Britannique.

Alacie Sivuarapik

Inuk de Puvirnituk, chants traditionnels inuit

Née à Puvirnituk au Nunavik, Alacie Sivuarapik pratique les chants de gorge depuis l'âge de 9 ans. Elle vit maintenant à Montréal.

Kathia Rock

Innuée de Mani-Utenam, auteure-compositrice-interprète

L'univers musical de Kathia Rock est théâtral et teinté de poésie. Il s'inspire tant de l'urbanité que de la vie en communauté. Sa voix chaude accompagne des mélodies qui puisent leurs sources dans le répertoire ancestral de son peuple et la musique contemporaine. Kathia Rock a participé à bon nombre de festivals en Europe et au Canada et elle a été, entre autres, deux fois finaliste au Festival en chanson de Petite-Vallée en 2007 et 2009.

« Mon univers musical et poétique se situe à la frontière de deux réalités qui m'habitent à parts égales. L'une de nature urbaine, résolument actuelle, et l'autre, plus traditionnelle, qui résonne en moi depuis toujours. Je marie ces airs ancestraux à des sonorités contemporaines, tantôt planantes et tantôt rock, des mélodies souvent minimalistes sur lesquelles mes mots et ma voix se posent, en innu. Je chante le désir d'accomplissement, la quête de l'infini et la part de rêve contenue dans le monde réel. J'aimerais communiquer ma vision de ces deux univers qui sont pour moi un tout.

Étant née et ayant grandi sur la Côte-Nord, toute ma pratique est fondée et inspirée de cette identité tant autochtone que québécoise. Mes repères culturels et ma créativité trouvent leur source dans cette double appartenance, cette double identité à laquelle je suis profondément attachée, tant comme artiste que comme citoyenne. C'est d'ailleurs par et grâce à un rêve que j'en suis venue à la musique et au tambour traditionnels. Instrument sacré pour les Innuat, il faut d'abord rêver au tambour avant d'avoir le droit d'en jouer. Peu de femmes autochtones obtiennent ce droit ou osent croire au rêve. J'ai osé et les aînées m'ont aidée à y croire.

La poésie tient une grande place dans mes chansons tout comme dans mes spectacles, et ce questionnement sur la vie m'a menée au théâtre et au métier de comédienne. Ma présence sur scène y a gagné en intensité et en profondeur, tout comme ma manière de chanter s'est enrichie grâce à cette expérience. » - Kathia Rock.

(La biographie de Kathia Rock est tirée du site Musique Nomade : www.musiquenomade.com)

N.B : Textes écrits par les artistes ou par Justine Gagnon en collaboration avec les artistes.

COLLOQUE ANNUEL CIÉRA-AÉA 2013

Programme

Vendredi 19 avril Femmes autochtones

8h Accueil et inscriptions

8h30-9h00 **Conférence d'ouverture**

Edna Ekhivalak Elias,

Commissaire du Nunavut.

Edna Elias est une pédagogue et une spécialiste de la langue respectée. Ses années de service pour son territoire ont fait d'elle un choix idéal pour servir à titre de Commissaire du Nunavut.

La collectivité d'origine de madame Elias est Kugluktuk (Nunavut) où elle fut conseillère et mairesse.

Au cours de sa longue carrière, madame Elias s'est consacrée à la promotion de la culture inuit. Elle a supervisé la prestation des services en langues officielles et autochtones pour le gouvernement et l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest ; on lui doit la fondation de la Société culturelle inuit d'Edmonton ; enfin, elle a été propriétaire-exploitante de sa propre agence de traduction, d'interprétation et de consultation.

Madame Elias est mère de trois enfants et parle l'anglais, l'inuinnaqtun et l'inuktitut.

(Source : <http://www.gov.nu.ca>)

9h-9h10 Période de discussion

9h15-10h45

Table-ronde
JEUNESSE ET ÉDUCATION

Dirigée par **Sylvie Poirier**, professeure en anthropologie, Université Laval.

L'institution Kiuna

Prudence Hannis, directrice associée, Kiuna ; **Jaymie Mathieu-Chachai** et **Catherine Boivin**, étudiantes au programme de Sciences humaines - Premières Nations, depuis l'automne 2012.

L'éducation en dehors du milieu scolaire, communication intergénérationnelle et transmission des savoirs

Naomi Fontaine, écrivaine et étudiante au baccalauréat en enseignement secondaire – français, Université Laval et son fils **Marcorel**.

10h45-11h Pause café

11h-12h15

Session
DROIT ET JUSTICE

Sous la présidence de **Geneviève Motard**, professeure en droit, Université Laval.

11h-11h15

Le projet Wasaiya

Joanne Ottereyes, Analyste Juridique et Politique, Femmes Autochtones du Québec.

11h15-11h30

Les femmes autochtones et la loi

Michèle Audette, présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada.

11h30-11h45

La violence envers les femmes autochtones : une question de droits de la personne.

Me Renée Dupuis, avocate.

11h45-12h15 **Période de discussion**

12h15-13h30 Dîner offert aux participant-e-s du colloque
Salle à manger du Pavillon La Laurentienne

13h30-15h15

Session

SANTÉ, BIEN ÊTRE ET ENVIRONNEMENT

Sous la présidence de **Caroline Desbiens**, professeure en géographie, Université Laval.

13h30-13h45

Faits saillants de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec 2008

Nancy Gros-Louis Mchugh, gestionnaire du secteur de la recherche à la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nation du Québec et du Labrador.

13h45-14h00

Expérience de reconstruction sociale, le cas de Kitcisakik dans les années 80

Jimmy Papatie, ancien chef de Kitcisakik.

14h00-14h15

Participation à l'exploitation et à la gestion des ressources naturelles : l'exemple des femmes de Mboro, région de Thiès au Sénégal

Fatoumata Diallo, étudiante à la maîtrise en géographie, Université Laval.

14h15-14h30

Perceptions et enjeux des programmes sociaux pour les femmes dans les communautés paysannes du nord des Andes péruviennes

Emmanuelle Piccoli, chargée de recherches au Fonds national de la recherche scientifique, Université catholique de Louvain (Belgique).

14h30-14h45

Saturviit : de meilleures conditions de vie pour les femmes inuit du Nunavik

Lisa Koperqualuk, présidente de Saturviit, l'Association des femmes inuit du Nunavik, M.A. anthropologie.

Pascale Laneuville, étudiante à la maîtrise en anthropologie et auxiliaire de recherche pour Saturviit.

14h45-15h15 **Période de discussion**

15h15-15h30 Pause-café

15h30-16h50

**Table-ronde
GOUVERNANCE ET MILITANTISME**

Dirigée par *Michèle Audette*.

Présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada.

Viviane Michel, présidente de Femmes autochtones du Québec (FAQ).

Elyse Vollant, Innue de Uashat mak Mani-utenam, initiatrice de l'action des *Marcheuses innues contre le plan Nord*.

Mélissa Mollen Dupuis, **Widia Larivière** et **David Sioui**, pour le mouvement *Idle no more*.

Période de discussion

16h50-17h15

MOT DE CONCLUSION

par **Viviane Michel**, présidente de Femmes Autochtones du Québec et **Michèle Audette**, présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada.

17h15 Cocktail, discussions, échanges.

Résumés des communications

Michèle Audette

Présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada.

Les femmes autochtones et la loi

This presentation will provide an overview of the many issues facing Aboriginal women today stemming from the colonial history of Canada and the imposition of a patriarchal system on the formerly traditional Aboriginal societies. Michèle will discuss how colonialism and Canadian legislation and caselaw have had a profound and devastating impact on traditional Aboriginal beliefs and practices and undermined Aboriginal women's roles within governance structures and decision-making processes, as well as their human rights. At the very core of these issues is the division of Aboriginal women created by legal categories imposed by the government of Canada's *Indian Act*, which serves to compound the problems they already face.

Aboriginal women's historical and current realities in Canada will be highlighted including the alarmingly high rates of missing and murdered women, the abhorrently high rates of violence, abuse, incarceration, ill health, poverty, and exclusion from citizenship and membership. Reeling from the loss of their land, their traditional livelihood and self-sufficiency, from the overpowering social, economic and political marginalization, the racial stereotyping, discrimination, and the loss of culture, language and often pride, Aboriginal women in Canada have been faced with abject poverty and powerlessness. Aboriginal women continue to struggle with a lack of education, employment, skills, and housing and continue to have lower incomes.

Despite these challenges, Aboriginal women remain strong, are the leaders of their families, and they express the need for self-determination, and the need to improve the lives of their children, their families and their Nations.

Marie-Hélène Beaudry

Étudiante à la maîtrise en géographie, Université Laval.

Un pas vers l'intégration des questions autochtones dans les cours de géographie des cégeps du Québec

À l'heure du « Plan Nord », d'« Idle no more » et de l'augmentation de la présence autochtone dans toutes les sphères de la société, les Autochtones et les non-Autochtones doivent réapprendre à vivre ensemble dans un Québec total. Dans ce cadre, l'éducation géographique au niveau collégial a son rôle à jouer et ne peut plus soutenir la désinformation sur les questions autochtones ; pas après 400 ans de cohabitation sur un même territoire. Dans le cadre de cette recherche, les enseignants de géographie au collégial sont questionnés afin de mettre en lumière ce qui est enseigné ou ce qui n'est pas enseigné sur les thématiques autochtones. On cherche aussi à comprendre les motifs de

ces choix d'enseignement. Des leaders autochtones et métis seront sollicités afin de cerner ce que constitue le « minimum » que chaque étudiant devrait apprendre sur le sujet pendant sa formation collégiale en sciences humaines. Une fois l'information compilée et analysée, un atelier éducatif sera créé et diffusé sous forme de projet pilote. L'appréciation de ces activités sera aussi collectée pour, en fin de parcours, concevoir un guide d'information et de sensibilisation aux réalités autochtones à l'intention des enseignants de géographie.

Paul Bénézet

Candidat à la maîtrise en anthropologie et membre étudiant du CIÉRA, Université Laval.

Chasse et pratiques de chasse au sein de la communauté Dane-zaa de Doig River

Les Dane-zaa, chasseurs-cueilleurs du Nord-Est de la Colombie-Britannique, ont toujours dépendu de l'abondant gibier, petit ou plus imposant présent dans cette région que ce soit pour la nourriture, le vêtement ou l'outillage. Comme d'autres groupes autochtones, la relation avec le monde animal, à l'inverse de ce que propose une lecture naturaliste du monde, suggère un échange constant entre le chasseur et le chassé. D'ailleurs, ce dernier possède, à l'intérieur de ce système, la place la plus influente puisque c'est lui qui décide ou non de se donner afin que l'être humain puisse consommer sa chair et ainsi poursuivre son existence. Malgré les changements dans le mode de vie Dane-zaa survenus au cours des dernières années, la chasse et le lien qui en découle entre les humains et les non-humains n'en reste pas moins une composante essentielle du paysage autochtone ; mais elle est également perturbée par les intérêts économiques des Blancs depuis la découverte dans les années 40 de puits de pétrole et de gaz naturel.

Mylène Clavreul

Étudiante à la maîtrise, Université de Sherbrooke.

La satisfaction du rôle revendiqué par le leadership cri dans la région de la Baie James : une démarche qui dépasse le traité et les ententes

Cette communication présente la part attribuable au cadre de gouvernance dans la satisfaction du rôle que revendique le leadership de la Nation crie du Québec au sein de la gouvernance dans la région de la Baie James. Cette analyse s'articule autour de la question suivante : est-ce que le cadre de gouvernance actuel dans la région de la Baie James répond adéquatement au pouvoir revendiqué par le leadership cri ? Cette question s'érige à partir du constat selon lequel le leadership cri se dit toujours insatisfait de son rôle dans la gouvernance de la région alors qu'il est partie à un traité et à des ententes avec les gouvernements qui sont reconnus comme uniques en matière de gouvernance autochtone au Québec. Par ailleurs, la démarche prônée vise à confronter les perspectives qui réfèrent de façon indélébile au cadre de gouvernance pour exposer l'insatisfaction du leadership cri quant au rôle de sa nation dans la gouvernance. En ce sens, après avoir délimité le débat théorique se rapportant à la coexistence d'entités politiques sur le territoire de la Baie James, cette communication élabore une analyse des structures cibles

du cadre de gouvernance impliquant notamment le leadership cri, Québec et Ottawa, puis une analyse des attributs du pouvoir revendiqué par le leadership cri. Subséquemment, on y présente ce qui explique que le cadre de gouvernance tel qu'analysé via ses structures cibles répond ou ne répond pas adéquatement aux attributs du pouvoir revendiqué par le leadership cri. Indubitablement, cette communication présente une approche analytique novatrice pour traiter de l'objet spécifique de recherche et une conclusion inédite.

Fatoumata Diallo

Étudiante à la maîtrise en sciences géographiques, Université Laval.

Participation à l'exploitation et à la gestion des ressources naturelles : l'exemple des femmes de Mboro, région de Thiès au Sénégal

L'étude rend visible le rôle des femmes dans la société et la participation de celles agricoles au développement de Mboro afin de comprendre les raisons de la non-reconnaissance de leurs efforts dans la sécurité alimentaire et le développement socio-économique des communautés.

Les résultats montrent l'implication importante et continue des femmes dans le maraîchage, la transformation des produits agricoles et la foresterie et dans la lutte contre l'avancée des dunes et la dégradation des sols, traduisant leur contribution au développement. Une contribution, dans un contexte socio-économique et climatique particulièrement difficile qui se fait au prix de longues journées de travail.

Les conclusions de l'étude montrent toutefois que le combat de la femme africaine pour une équité selon le genre et pour une meilleure prise en compte de son rôle par les sociétés est loin d'être gagné.

Louis-Jacques Dorais

Professeur retraité associé et membre du CIÉRA, Université Laval.

Le projet Yawenda : bilan de six ans de revitalisation linguistique

Depuis le printemps 2007, le CIÉRA soutient la nation huronne-wendat dans son effort de revitalisation de sa langue ancestrale, qui a cessé d'être transmise il y a près de 150 ans. Dans le cadre d'une Alliance de recherche université communauté (ARUC) du CRSH, une équipe d'activistes langagiers et d'étudiants wendat, appuyés par des chercheurs allochtones, s'est attelée à trois tâches inter-reliées : reconstruire la langue wendat à partir des données manuscrites laissées par les missionnaires français des 17^e et 18^e siècles ; former des enseignants aptes à enseigner la langue aux adultes et aux écoliers du primaire ; créer du matériel didactique adéquat. Cette communication présentera un bref bilan des résultats obtenus après six ans de travail : cours de wendat effectivement donnés à Wendake ; équipe d'enseignants en formation continue ; production d'outils pédagogiques de divers types. Nous soulignerons aussi les problèmes que le projet rencontre, malgré l'enthousiasme qu'il suscite dans la communauté : difficultés d'insertion des cours dans le programme scolaire ; contraintes personnelles ralentissant le travail des participants ;

incertitudes quant à la poursuite du projet une fois que le financement actuel ne sera plus disponible.

Me Renée Dupuis

Avocate et vice-présidente de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse.

La violence envers les femmes autochtones : une question de droits de la personne

Le 8 mars 2013, à l'occasion de la Journée internationale de la femme, l'Association canadienne des commissions et conseils des droits de la personne (ACCCDP/CASHRA) a adressé publiquement une motion au gouvernement canadien l'appelant à intervenir dans le domaine de la violence à l'endroit des femmes et des filles autochtones au Canada.

Cet appel de la part des commissions des droits de la personne qui, en vertu de leur statut particulier, ont la responsabilité de la promotion et de la protection des droits fondamentaux, presse d'abord le gouvernement fédéral d'élaborer un plan d'action national qui examinerait les causes de la violence, ainsi que la pauvreté et la discrimination systémique vécues par les femmes autochtones. Cet appel presse aussi le gouvernement fédéral de créer une commission d'enquête indépendante et inclusive sur les femmes et les filles disparues au Canada. Dans son intervention, Me Renée Dupuis retrace certains éléments de cette discrimination systémique.

Roberson Edouard,

Chargé de cours, Université Laval.

Gérard Duhaime,

Professeur de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Université Laval..

Mesure de la pauvreté matérielle dans l'Inuit Nunangat : défis et enjeux

Au Canada, la pauvreté est un thème récurrent dans le discours scientifique et politique relatif aux Autochtones. Qu'en savons-nous en réalité? À la lumière d'une étude statistique du faible revenu dans l'Inuit Nunangat, nous discuterons d'abord de quelques-uns des défis que pose la mesure de la pauvreté, notamment la définition de la notion, la complexité de son opérationnalisation, la pertinence et la fidélité de ses instruments de mesure, la disponibilité et la qualité des données harmonisées correspondantes comparables, les risques d'erreur, etc. Nous soulignerons ensuite certains des grands enjeux soulevés par cette question de mesure dont le *monitoring* des conditions de vie d'une population, l'amélioration des capacités de diagnostic de la privation matérielle, le ciblage rigoureux des populations nécessiteuses, l'étiquetage, la mesure de l'impact des interventions publiques et des transferts sociaux, etc. Nous clôturerons notre intervention sur quelques considérations épistémologiques autour de l'utilité pragmatique de la mesure de la pauvreté dans les milieux autochtones.

Edna Elias

Commissaire du Nunavut.

Michelle Daveluy

Professeur au département d'anthropologie, Université Laval.

Francis Lévesque

Coordinateur de la chaire de recherche sur le développement durable, Université Laval.

Leading by Example: The Life and Times of Nunavut Commissioner Edna Elias

This presentation draws on a book project that explores the life and times of current Commissioner of Nunavut, Edna Elias. During a career as a language and community development specialist, she has had the opportunity to work and live in the Northwest Territories, Nunavut, and Alberta. Originally from Kugluktuk where she was a teacher, a school principal and then the mayor, she served as Co-Chair of the Northwest Territories Aboriginal Language Task Force, and oversaw the delivery of Aboriginal and Official Language services in the Northwest Territories. After the creation of Nunavut, she worked as an interpreter in the Legislative Assembly. In 2000, she brought her leadership skills to Alberta where she was the Supervisor at Family and Community Support Services in High Level. She also created the Edmonton Inuit Cultural Society (Elias 2011)¹. She raised money for the Alberta Cancer Foundation by walking across the Dease Strait in May 2012. Everywhere she has been, Edna Elias has chosen to lead by example by promoting her language and culture as well as by helping others. The role of Commissioner – by acting as Head of State and a symbol of the territory – thus suits her perfectly well. This presentation will briefly introduce Commissioner Elias life story but will also explore her experience working on the publication of her life story as well as her conception of leadership and what kind of leadership she thinks is needed in Nunavut.

Naomi Fontaine

Écrivaine et étudiante au baccalauréat en enseignement secondaire - français, langue première, Université Laval.

Et son fils **Marcorel**

L'éducation en dehors du milieu scolaire, communication intergénérationnelle et transmission des savoirs

Quand on demande à Naomi Fontaine de parler de la transmission du savoir, en lien avec l'enfance, en lien avec son fils, elle est intéressée, attentive. Puis dans une grande franchise et sans détour, elle explique :

« Je suis une maman. Mon fils aura 4 ans la semaine prochaine. Ce qui est essentiel pour moi, c'est la transmission de notre histoire, celle des Innus. Qui sommes-nous? Je veux que mon fils sache d'où il vient. En tant qu'écrivaine, je suis observatrice aussi. J'observe. J'observe mon peuple, J'observe les miens, leurs visages. Et puis, je ressens le besoin de transmettre leur vécu, notre vécu. Nous sommes un peuple qui possède des savoirs anciens et un peuple qui possède aussi une langue qui lui est propre. Une langue qui porte notre histoire. À travers elle, nous pouvons exprimer qui l'on est et d'où l'on vient. Par exemple, je veux que mon fils sache qui est son grand-père, ce qui est arrivé à notre famille, notre communauté et aux Innus et puis, comment nous pouvons continuer à aller de l'avant, avec cette histoire qui est la nôtre. »

Natacha Gagné

Professeure en anthropologie, Université Laval.

Eve Desroches-Maheux

Étudiante en anthropologie, Université Laval.

Enjeux autochtones et musées : la réception de l'exposition « E tū Ake : Māori debout »

Cette présentation fera état d'une recherche en cours sur l'exposition « *E tū Ake* : Māori debout » conçue par le Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa et présentée au Musée du Quai Branly à Paris et au Musée de la Civilisation à Québec entre 2011 et 2013. Nous concevons cette exposition comme une « zone de contact » (Clifford 1988, 1997) permettant des échanges entre les musées et leurs professionnels, mais également entre les publics québécois et français et les Māori. Entre autres, nous nous intéressons à la façon dont les contextes nationaux de réception influencent la compréhension des questions autochtones qui sont au cœur de l'exposition. Dans cette présentation, nous présenterons les résultats préliminaires de l'enquête effectuée auprès des publics québécois et français.

Josianne Grenier

Étudiante au doctorat en sociologie, Université Laval.

Gérard Duhaime

Professeur de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Université Laval.

Le coût de la vie dans la région de Schefferville

L'étude présentée ici a été entreprise à la demande conjointe de la Ville de Schefferville, du Conseil de la Nation Innu Matimekush-Lac John, du Conseil de la Nation Naskapi de Kawawachikamach et du ministère des Transports du Québec. Elle poursuivait essentiellement trois objectifs : tracer le portrait de la situation financière des ménages des trois localités de la région de Schefferville, comparer les prix à la consommation dans la région avec ceux des villes de Sept-Îles et de Québec, et identifier les mesures utilisées pour réduire le coût de la vie. Plusieurs outils méthodologiques ont été nécessaires dont une enquête sur les prix dans les magasins, une enquête budgétaire sous forme d'entrevue auprès des ménages et l'analyse de différents documents relatifs aux mesures de réduction du coût de la vie s'appliquant à la région. La présentation abordera les thèmes suivants : la situation financière des ménages autochtones, les prix élevés et l'impact qu'ils ont sur le budget des ménages, et l'inefficacité ou l'inexistence des programmes de réduction du coût de la vie.

Nancy Gros-Louis Mchugh.

Gestionnaire du secteur de la recherche à la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador.

Faits saillants de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec 2008

Il s'agit de la première enquête populationnelle sur la santé des Premières Nations dont la gouvernance est entièrement sous la responsabilité des autorités des Premières Nations, de même que l'élaboration de la méthode de recherche et la coordination du projet. Au Québec, la Commission de la santé et de services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL) est mandaté pour la coordination de cette enquête. L'enquête régionale sur la santé (ERS) recueille de l'information liée tant à la vision traditionnelle que la vision occidentale de la santé. Le but de cette enquête est de produire une banque d'informations holistiques et exhaustives se rapportant à l'état de la santé ainsi qu'au bien-être en général des membres des Premières Nations du Québec.

Cette enquête a vu le jour en 1996 pour palier l'exclusion des communautés des Premières Nations des grandes enquêtes canadiennes. Elle est l'amorce d'une volonté d'autodétermination quant à la gouvernance de l'information. À la suite du projet pilote de l'ERS réalisé en 1997, deux cycles d'enquête ont été conduits en 2003 et en 2008. Aujourd'hui l'ERS est la source d'information la plus complète et fiable en lien avec la santé des Premières Nations vivant dans les communautés à travers le Canada. Elle est aussi un modèle de l'application du protocole de recherche des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL 2005) et des principes de propriété, contrôle, accès et possession (PCAP), visant la protection du patrimoine informationnel des Premières Nations.

Enfin, comme l'ERS est un projet entièrement créé et réalisé par les Premières Nations, ces dernières s'assurent d'un renforcement de l'autonomie locale qui se traduit par une meilleure connaissance de la situation, une meilleure planification et une meilleure gestion des programmes et services destinés à leur population.

Prudence Hannis

Directrice associée, Kiuna.

Catherine Boivin

Étudiante au programme de Sciences humaines - Premières Nations, Kiuna.

Jaymie Mathieu-Chachai

Étudiante au programme de Sciences humaines - Premières Nations, Kiuna.

L'institution Kiuna

Mettre en valeur le patrimoine culturel des Premières Nations et contribuer à bâtir une identité forte : un élément-clé dans le cheminement vers la réussite.

Pascale Laneuville

Étudiante à la maîtrise, Université Laval et auxiliaire de recherche pour Saturviit.

Women Lives, Needs and Priorities: A Study Initiated by Saturviit, the Inuit Women Association of Nunavik »

At this CURA round table will be presented a study initiated by Saturviit, the Inuit Women's Association of Nunavik. Saturviit has been created in 2006 by women concerned about the intensification of violence in Inuit communities. The mandate of the association is as follows: giving a voice to women, breaking down the wall of silence about that surrounds violence in their communities; and promoting the equality between sexes, not to mention women's well-being more generally. Consequently, this initiative is closely tied to the phenomenon of an emerging women's leadership in the North. With the goal of providing Saturviit with means required in order to take effective action against violence, its chairwoman Lisa Koperqualuk has set up an information-gathering project aimed at recording the life conditions of women in Nunavik. This will serve as the basis for sketching a global portrait of their needs, concerns and interests. To this effect, Pascale Laneuville, a master's student in Anthropology (Université Laval), has visited seven communities and conducted interviews with nearly one hundred women. Today's presentation is a brief overview of Nunavik Inuit women's concerns and priorities for the future.

Pascale Laneuville

Étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval et auxiliaire de recherche pour Saturviit.

Lisa Koperqualuk

Présidente de Saturviit, l'Association des femmes inuit du Nunavik.

Saturviit : de meilleures conditions de vie pour les femmes inuit du Nunavik

Le projet de recherche qui sera présenté est une initiative de l'Association des femmes inuit du Nunavik, nommée Saturviit, ce qui signifie en inuktitut « celles qui apportent l'espoir afin de restaurer la paix ». Face au constat d'une intensification de la violence dans les communautés inuit, Saturviit a été créée en 2006 et a pour mandat de donner une voix aux femmes inuit, de lever le voile sur leurs expériences et de promouvoir leur bien-être ainsi que l'égalité entre les sexes. À travers une collecte de données débutée en janvier 2013 auprès des femmes inuit de différentes communautés, Saturviit souhaite obtenir davantage d'informations sur les conditions de vie actuelles des femmes, leurs difficultés, leurs besoins et leurs intérêts. Ces données serviront à mettre de l'avant des programmes et des services pensés par les femmes pour les femmes, et qui seront inévitablement bénéfiques pour l'ensemble de la société inuit. S'insérant à l'intérieur du projet d'Alliance de Recherche Université-Communauté (ARUC) *Inuit Leadership in Nunavut and Nunavik : Life Stories, Analytical Perspectives, and Training*, les entrevues sont menées par une étudiante du département d'anthropologie de l'Université Laval et une membre du comité exécutif de l'association. Huit communautés ont été visitées sur une période de deux mois, pour un total d'environ cent entrevues menées auprès de femmes de tous les âges. La monoparentalité, la violence conjugale, la dépendance à l'alcool, le

manque général de communication entre les Inuit et l'insuffisance des services actuellement en place ressortent comme étant les enjeux principaux.

Frédéric Laugrand

Professeur au département d'anthropologie, Université Laval.

Pélagie Inuk : une soeur missionnaire inuit dans l'Arctique central canadien

La canonisation de Kateri Tekakwita en 2012 rappelle que les femmes autochtones ont contribué de façon substantielle à la conversion et à l'évangélisation. En se basant ici sur plusieurs cas de femmes inuit qui ont montré un certain intérêt envers le catholicisme et parfois même exprimé leur vocation de devenir des sœurs missionnaires, nous montrerons comment ces dernières ont été déchirées entre l'appel de Dieu et la volonté de vivre en famille, conformément aux traditions des Inuit. En suivant plus particulièrement la trajectoire de sœur Pélagie Inuk, nous expliquerons comment ces femmes ont dû négocier souvent âprement avec les traditions, la difficulté étant de parvenir à concilier vie religieuse et vie familiale. Nous verrons enfin comment Sœur Pélagie a pu exercer un certain leadership largement reconnu aujourd'hui dans les régions du Kivalliq.

Viviane Michel.

Présidente de Femmes autochtones du Québec (FAQ).

Femmes Autochtones du Québec

« Fondée en 1974, Femmes Autochtones du Québec Inc. (FAQ) représente les femmes des Premières Nations du Québec ainsi que les femmes autochtones qui vivent en milieu urbain.

Nous sommes un organisme bilingue, membre de l'Association des Femmes Autochtones du Canada. FAQ siège à l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, au conseil d'administration des Services para-judiciaires autochtones du Québec, à la Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec, et sur plusieurs autres commissions et comités autochtones et non autochtones.

Nous appuyons les efforts des femmes autochtones dans l'amélioration de leurs conditions de vie par la promotion de la non violence, de la justice, de l'égalité des droits et de la santé, et nous soutenons les femmes dans leur engagement au sein de leur communauté. »

(Source : <http://www.faq-qnw.org>)

Mélissa Mollen Dupuis, Widia Larivière et David Sioui

Représentant-e-s du mouvement *Idle no more*.

Idle no more

« IDLE NO MORE (Plus jamais l'inaction) est un mouvement de la base sociale citoyenne qui s'oppose aux changements unilatéraux du Gouvernement qui ont des impacts sur nos peuples autochtones (Premières Nations, Inuits et Métis). Nous interpellons tous les supporteurs autochtones et allochtones, Inuits, Métis, Chefs et Conseils, sur réserves et hors réserves, et citoyens, pour se rallier ensemble dans l'unité et la paix. Nous devons éveiller les consciences de toutes les populations au sujet des changements législatifs en cours, menés sous pression au parlement en vue de mettre en vigueur des lois qui affecteront directement nos peuples, nos territoires et toutes les créatures qui en dépendent et qui les habitent. »

(Source : dépliant disponible sur le groupe facebook *Idle no more Université Laval*, <https://www.facebook.com/groups/124835317688173/>)

Geneviève Motard

Professeure à la Faculté de Droit, Université Laval.

La personnalité des lois dans les ententes d'autonomie gouvernementale au Canada

Les ententes d'autonomie et de revendications territoriales globales conclues entre l'État canadien et certaines nations autochtones ont notamment recours au principe de personnalité des lois pour concrétiser le partage du pouvoir entre eux. Le principe de personnalité rattache l'application des lois aux individus sur le fondement de critères d'appartenance. Dans la doctrine, ce principe est reconnu pour répondre aux revendications d'autonomie de groupes minoritaires peu peuplés, dispersés ou en situation de peuplement composite. Malgré le fait que de nombreux peuples autochtones soient confrontés à de telles situations, des doutes subsistent chez certains auteurs concernant la pertinence de retenir ce principe pour répondre aux revendications d'autonomie des peuples autochtones. Ce principe serait, de l'avis de ces auteurs, incapable de rencontrer la volonté de ces peuples de préserver et de valoriser les liens juridiques multiséculaires qu'ils entretiennent avec leurs terres. En d'autres termes, on se demande s'il ne s'agit pas là d'un mécanisme néocolonial. La conférence présentera certaines des singularités juridiques du principe de personnalité des lois et mettra en exergue ses effets sur l'autonomie des nations signataires d'ententes de revendications territoriales globales et d'autonomie gouvernementale.

Jean-Pierre Nguede Ngonu

Doctorant en anthropologie, École des Hautes Études en Sciences sociales.

L'intégration des Pygmées Baka dans la gestion participative des aires protégées au sud-est Cameroun

Cette communication analyse de manière approfondie l'intégration des peuples autochtones Baka dans le processus de modernisation dont les fondements ont été élaborés dans un contexte social, économique et géographique différent du leur. Ce phénomène reste d'actualité et fait l'objet d'une préoccupation constante pour tous les secteurs de développement : santé, agriculture, environnement, etc. L'inefficacité de l'approche répressive de conservation a conduit à une réflexion sur la prise en compte des réalités locales, surtout à la participation des peuples autochtones Baka dans le processus décisionnel. Le sommet de rio de Janeiro au Brésil de 1992, qui avait pour but de trouver des solutions concrètes à la dégradation rapide de l'environnement naturel, a donné le ton en reconnaissant le rôle des « peuples autochtones » et en recommandant aux gouvernements de préserver les méthodes traditionnelles de conservation et d'utilisation durable de la biodiversité. Au niveau du Cameroun avec la déclaration de Yaoundé (mars 1999), il était question d'impliquer les peuples autochtones dans la gestion des aires protégées afin d'atténuer l'activité de braconnage. Jusqu'ici ces peuples ne sont pas impliqués suffisamment dans ce processus de gestion participative et ne participent aucunement aux échéances décisionnelles. De quelle façon pourrait-on efficacement impliquer ces peuples autochtones Baka dans la gestion des ressources naturelles ? Comment procéder afin que la relation entre le Baka et son milieu naturel ne soit pas une grave dichotomie ? Cette communication se propose de trouver des réponses à ces questions.

Darlene O'Leary

Post-doctorante, Université de l'Île du Prince Édouard.

Inuit Women Educational Leaders: 'Expanding Vision' and 'Creating Futures'

Inuit women are increasingly taking on positions of leadership in education, becoming teachers, administrators, and university-level instructors. A strong motivation for many Inuit women educators is the desire to give back to their communities, to empower others to achieve their goals, and to continue to strengthen Inuit languages and culture. However, there are still barriers that Inuit women educators face, including lack of access to university education, overcoming intergenerational trauma resulting from colonialism, maintaining Inuit identity in a changing society, and finding their own voice, identity and confidence. This presentation will explore the perspectives and insights of Inuit women educational leaders to understand the vision that is emerging and the challenges that continue. The presentation will draw on themes and findings that emerged from the Inuit Educational Leadership Workshop held in Iqaluit in February 2012, as well as from interviews with Inuit women educational leaders who are graduates and current students in the UPEI Master of Education Nunavut program.

Joanne Ottereyes.

Analyste Juridique et Politique, Femmes Autochtones du Québec.

Le projet Wasaiya

Les femmes autochtones au Canada sont victimes d'une double discrimination qui nuit grandement à leur développement et à leur bien-être. En effet, cette discrimination s'est institutionnalisée à travers des lois et des politiques gouvernementales dont la mise en œuvre reproduit le système colonial patriarcal. L'objectif général de Wasaiya est de contribuer au renforcement des capacités des femmes autochtones à l'égard de leurs droits à titre de femmes et d'autochtones, en leur fournissant une information accessible et adaptée culturellement, sur ces droits et sur les mécanismes juridiques pour s'en prévaloir adéquatement. Le projet vise à offrir les notions juridiques de base sur les droits de la personne et les obligations du Canada en la matière, particulièrement dans le contexte législatif des peuples autochtones au Canada et au Québec. L'objectif est d'amener les participantes à mieux comprendre comment leur identité à la fois de femme et d'autochtone peut influencer l'ampleur et la façon de vivre une discrimination et comment la législation au Canada peut augmenter le risque d'être victime de violence. Enfin, ce projet vise également à développer la capacité des participantes à déceler des situations de double discrimination dans le cadre de trois enjeux spécifiques : le statut selon la loi sur les indiens, la loi sur la protection de la jeunesse et les biens immobiliers matrimoniaux.

Emmanuelle Piccoli

Chargée de recherches au Fonds national de la recherche scientifique (Belgique), Laboratoire d'anthropologie prospective et du Centre d'études du développement, Université catholique de Louvain.

Perceptions et enjeux des programmes sociaux pour les femmes dans les communautés paysannes du nord des Andes péruviennes

Dans le nord des Andes péruviennes (région de Cajamarca), les programmes sociaux à destination des femmes des communautés rurales (en particulier le programme Juntos) sont construits sur base de leur participation à des assemblées et la mise en place de comités directeurs élus. Localement les « présidentes » sont investies d'une capacité de représentation des paysannes et leurs assemblées semblent constituer le pendant féminin des organisations politiques locales, majoritairement masculines (les Rondes paysannes). Cependant, leur structure exogène et le peu de marge de manœuvre qui leur est laissé dans la gestion politique, en font des structures très différentes. Les conflits et les questionnements, notamment envers l'État, n'ont guère de place pour s'exprimer. Dès lors, les doutes et les oppositions refluent dans des espaces intimes et interpersonnels sous forme de résistances quotidiennes difficilement perceptibles de l'extérieur et de prophéties millénaristes. Ainsi, nous montrerons comment la rumeur autour du risque de marquage satanique qu'encourent les femmes qui reçoivent l'aide du programme Juntos renvoient à une perception du risque généré par l'imposition d'un système de contrôle invasif.

Emilie Raizenne

Étudiante à la maîtrise en sociologie, Université Laval.

Annie Thomas

Étudiante à la maîtrise en sociologie, Université Laval.

Andrée Caron

Directrice des banques de données de la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Université Laval.

Gérard Duhaime

Professeur de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Université Laval.

Pauvreté perçue au Nunavik : causes et conséquences

Peu d'études ont été menées sur les caractéristiques de la pauvreté dans les régions arctiques, même si elle est très présente. Les mesures de lutte à la pauvreté sont souvent inadéquates, car elles ne tiennent pas compte des particularités des régions du Nord. Dans le cadre d'une recherche effectuée au Nunavik par la Chaire de recherche sur la condition autochtone comparée, des entrevues ont été réalisées auprès de ménages en situation de pauvreté et auprès de ménages prospères. Ces entrevues avaient pour but de mieux comprendre les trajectoires qui mènent à la pauvreté, et les façons dont les ménages perçoivent leur situation de pauvreté ou de prospérité. Une table de consultation sur l'expérience quotidienne de la pauvreté au Nunavik et les stratégies d'action de lutte à la pauvreté a aussi été organisée. Les participants ont discuté des causes et des conséquences de la pauvreté ainsi que des mesures déjà entreprises et des solutions à envisager pour la réduire. Cette présentation fera état de certains thèmes sur lesquels se sont entretenus les participants, plus particulièrement : l'éducation, l'emploi, le revenu, le logement, les problèmes sociaux.

Bernard Saladin d'Anglure.

Professeur émérite au département d'anthropologie, Université Laval.

Un musée virtuel inuit multimédia (Nunavik, Nunavut). Une collaboration entre l'Université Laval, Patrimoine Canada, Institut culturel Avataq, Isuma TV et Arctic College

À partir des technologies numériques les plus performantes a été entreprise depuis ces dernières années avec Avataq d'abord la numérisation (CD-ROM OR) de 80% de mes entretiens en langue inuit effectués au Nunavik depuis plus de cinquante ans, puis la numérisation de plusieurs milliers de pages écrites en syllabique par des aînés, femmes et hommes, au cours de cette même période, enfin la numérisation en haute définition de tous mes documents photographiques, noir et blanc et couleur concernant les Inuit du Nunavik et les îles adjacentes. Ensuite la numérisation par Arctic College de toutes mes entrevues réalisées avec des aînés au Nunavut – en particulier à Igloolik ; enfin la numérisation toute récente avec l'aide de Patrimoine Canada de tous mes films et vidéo, noir et blanc et couleur tournés chez les Inuit de l'Arctique canadien. Avataq coordonne ce vaste projet avec la précieuse collaboration d'Isuma TV qui a offert d'héberger tous ces documents sur différentes chaînes de son site afin d'offrir aux communautés inuit,

académiques et nationale un accès à ces données, à des fins patrimoniales, culturelles et éducatives dans la langue inuit et les langues officielles. La collection d'objets inuit que j'ai rassemblée au cours des ans et qui est conservée au centre muséographique de l'Université Laval devrait être intégrée à ce vaste projet quand son évaluation sera achevée.

Guillermo Salas Carreño

Postdoctorant en anthropologie et membre du CIÉRA, Université Laval.

Dealing with miners, landlords and the state: Mountains' shifting allegiances in the region of Cuzco, Peru (1930s – 2012)

Quechua ontologies presuppose that the places constituting the landscape are persons endowed with personhood, intentionality and agency. Named places and mountains in particular are experienced as active and powerful members of society. Building over this Quechua perspective, this article historicizes the changing ways in which mountains participate in Cuzco's power relations. First, it pays attention to how mountains oppose, react to, and align themselves in relation to mining companies and local communities in the context of the recent mining boom associated with the neoliberal reforms of 1990s and the high metal prices. Then, using ethnographic research produced in the region since the 1930s, the article sketches the ways in which mountains have been interacting with state institutions, landlords and Quechua communities during a good portion of the 20th century, using the 1969 Agrarian Reform as a historical watershed.

Aurélié Soumagnas

Candidate à la maîtrise en service social, Université Laval.

Vécus et identités maternelles autochtones, stratégies identitaires des mères dont l'enfant fait l'objet de mesure de protection pour motif de négligence au Québec

La présente étude exploratoire de nature qualitative s'intéresse au vécu et à la perception des femmes autochtones en tant que mère dans un contexte où leur enfant a fait l'objet de mesure de protection pour motif de négligence, au Québec. Cette communication sera l'opportunité de présenter l'objet de notre recherche dont la collecte de données est sur le point d'être réalisée.

L'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants de 2008 révèle que le taux d'incidence des enquêtes pour motif de négligence est huit fois plus élevé chez les enfants autochtones que chez les enfants non-autochtones. Au sein de ce contexte, les mères autochtones sont régulièrement perçues comme les seules responsables des actes négligents pour lesquels un de leurs enfants a fait l'objet de mesures de protection. Au Canada et au Québec, les travaux ayant trait à l'expérience des mères autochtones en lien avec les services de protection de la jeunesse (SPJ) dénoncent deux éléments pertinents concernant la réalité de ces femmes : 1) Le manque de considération des pratiques de soins des mères autochtones à l'égard de leur enfant par les SPJ ; 2) La domination de l'idéologie maternelle euro-canadienne imposée par les institutions aux femmes autochtones au regard de la prise en charge de leurs

enfants. Cette idéologie nierait les caractéristiques de l'expérience parentale et de l'identité maternelle autochtone.

Ainsi, cette recherche tente de souligner un des principaux enjeux que pose la rencontre entre les femmes autochtones et la direction de la protection de la jeunesse : les femmes sont incitées à s'interroger sur leur identité sociale en tant que mère lorsqu'elles font l'épreuve de l'assignation négative identitaire de « mère négligente ». Le vécu et l'identité maternelle autochtone seront appréhendés à travers le concept des stratégies identitaires.

Stéphanie Vaudry

Candidate à la maîtrise en sociologie, Université d'Ottawa et membre du CIRCEM.

Vivre en ville tout en étant connecté aux siens. Le cas des jeunes inuit à Ottawa

Une communauté inuit comptant plus de 2 000 membres habite Ottawa. L'âge moyen est de 22 ans. Les raisons pour y vivre sont multiples. Elles vont de la fuite de conditions difficiles, de la recherche de meilleures opportunités de scolarisation et de travail à une quête de liberté ou d'émancipation. Plusieurs jeunes Inuit, vivant en milieu urbain, disent ne pas tant avoir à envier à leurs parents et amis habitant au nord du Canada. En ville, ils ont accès à une panoplie de ressources pour améliorer leur vécu, tout en faisant partie du monde inuit : ils peuvent apprendre et pratiquer leur langue, le tambour, le chant de gorge, la couture, des histoires et des légendes, tout en adoptant, partageant et vivant les valeurs inuit. Cette présentation vise à mettre à l'avant-plan les expériences des jeunes Inuit habitant Ottawa et la façon dont ils demeurent « connectés » au monde inuit tout en vivant en milieu urbain. Cette présentation se basera sur les résultats d'une recherche de terrain de quatre mois au sein de la communauté inuit d'Ottawa.

Remerciements

Pour une onzième année consécutive, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA) organisent un colloque dont l'objectif est de réunir durant deux jours des participant-e-s d'horizons diversifiés, animés par un même souci de partager leurs expériences et leurs réflexions. Nous remercions tout particulièrement Michèle Audette et l'Association des femmes autochtones du Canada qu'elle préside, pour leur soutien et leur collaboration dans l'organisation de cet événement.

Nous remercions chaleureusement tous les conférenciers et conférencières du colloque, ainsi que toutes les personnes qui nous ont soumis des propositions de communication. Nous remercions également tous les intervenants et intervenantes qui ont accepté avec enthousiasme notre invitation à venir s'exprimer et à participer aux sessions et aux tables-rondes consacrées aux femmes autochtones. Nous remercions enfin toutes les présidentes de session ayant accepté cette année encore de diriger les débats.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à toutes les personnes qui nous ont soutenus et qui ont participé à l'organisation de la *Soirée culturelle autochtone*. Cet événement est une occasion de découvrir et de mettre en valeur les artistes des Premières nations, inuit et métis. Nous remercions tous-tes les artistes ayant accepté de participer et nous saluons leur extrême générosité ainsi que leur soutien à notre initiative. Nous remercions également toutes les personnes des réseaux autochtones et médiatiques qui ont accepté de diffuser l'information sur l'évènement.

Nous exprimons, par ailleurs, toute notre gratitude à nos partenaires financiers, dont la confiance a, cette année encore, rendu possible la réalisation du colloque : le Secrétariat aux affaires autochtones, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Santé Canada, le ministère des Ressources naturelles et de la Faune, les Affaires autochtones et développement du Nord Canada, le Vice-rectorat à la recherche et à la création de l'Université Laval, la Confédération des associations d'étudiants et étudiantes de l'Université Laval (CADEUL), l'Association des étudiants et étudiantes en sciences sociales (AÉSS), l'Association *Inuksintit Katimajit Inc*, la caisse Desjardins de Wendake, la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, et finalement les départements d'anthropologie, de géographie et la Faculté de droit de l'Université Laval.

Comme chaque année, la réalisation de cet événement ne serait pas possible sans l'implication, l'enthousiasme à toute épreuve et l'aide incomparable de Lise G. Fortin, adjointe administrative du CIÉRA. Nous remercions Martin Hébert, directeur du CIÉRA, pour sa disponibilité, son écoute et son soutien constant à l'entreprise menée par le comité organisateur. À l'ensemble du comité organisateur enfin, un grand merci pour votre implication généreuse et votre réflexion créative !

Nous souhaitons à tous les participants et participantes un excellent colloque.

Le comité organisateur 2013

Noémie Gonzalez, CIÉRA, doctorante en anthropologie, Université Laval.

Roberto Carlos Gil Guzman, CIÉRA, étudiant à la maîtrise en anthropologie, Université Laval.

Justine Gagnon, doctorante en géographie, Université Laval.

Benoit Ethier, CIÉRA, doctorant en anthropologie, Université Laval.

Noëlle Counord, CIÉRA, doctorante en anthropologie, Université Laval.

Fatoumata Diallo, étudiante à la maîtrise en géographie, Université Laval.

Nous tenons à remercier pour leur appui :

Édouard-Julien Blanchet, CIÉRA, étudiant à la maîtrise en anthropologie, Université Laval.

Claudine Boucher, étudiante à la maîtrise en géographie, Université Laval.

Amélie Breton, CIÉRA, doctorante en anthropologie, Université Laval.

Pascale Laneuville, CIÉRA, étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval.

Aurélie Maire, CIÉRA, doctorante en anthropologie, Université Laval.

Maria-Louise Nanipou, coordinatrice de l'école d'été du CIÉRA.

Marie-Pierre Renaud, CIÉRA, étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval.

Florence Roy-Allard, CIÉRA, étudiante à la maîtrise en anthropologie, Université Laval.

Laurence Simard Gagnon, étudiante à la maîtrise en géographie, Université Laval.

Patrick Verret, président de l'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval, étudiant au baccalauréat en anthropologie, Université Laval.

Les Cahiers du CIÉRA

Achat par numéro

No 1 : <i>Défis de l'éducation chez les Premières nations et les Inuit</i>	épuisé
No 2 : <i>La restitution du patrimoine matériel et immatériel : regards croisés Canada/Mélanésie</i>	épuisé
No 3 : <i>La négociation politique : conciliations et contradictions</i>	épuisé
No 4 : <i>L'histoire des nations au Québec et au Canada : un travail en chantier</i>	10\$
No 5 : <i>Cyberespaces et médiatisation des cultures</i>	10\$
No 6 : <i>De l'expérience de terrain dans les sciences sociales</i>	10\$
No 7 : <i>Enfances / inuit / Childhoods</i>	10\$
No 8 : <i>Le bien-être et la santé autochtones</i>	10\$
No 9 : <i>Initiatives, avancées et succès autochtones</i>	épuisé

Mode de paiement :

Par carte de crédit (téléphonez au 418-656-7596)

Par chèque ou mandat à l'ordre de l'Université Laval

Poster à l'adresse suivante :

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones

Pavillon Charles-de-Koninck, local 0450

1030, avenue des sciences humaines

Université Laval

Québec, QC

G1V 0A6

(418) 656-7596

ciera@ciera.ulaval.ca

www.ciera.ulaval.ca

Enregistrement et diffusion du colloque sur format audio et vidéo

Cher-e participant-e au Colloque du CIÉRA-AÉA 2013,

Le comité organisateur du colloque tient à vous informer que toutes les communications seront enregistrées et diffusées sur format audio et vidéo, pour une utilisation ultérieure (publication d'un CD-Rom ou mise en ligne sur le site Internet du CIÉRA). Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux communications des participant-e-s, et ce dans la durée.

Si toutefois vous ne souhaitez pas que votre intervention fasse l'objet d'un enregistrement, vous pouvez simplement remplir le formulaire ci-dessous et le remettre à un membre du comité organisateur (conservez ce reçu).

Merci,

Le Comité organisateur

COPIE DU-DE LA PARTICIPANT-E

Formulaire de désistement concernant _____

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ____ / ____

Initiales du membre du comité en guise d'accusé de réception _____

Découper ici _____

COPIE À REMETTRE À UN MEMBRE DU COMITÉ

Formulaire de désistement

Je soussigné-e

Ne souhaite pas que mon intervention au Colloque du CIÉRA 2013 soit enregistrée.

Formulaire remis à _____, membre du comité organisateur (initiales)

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ____ / ____